

Soyez fiers de l'indépendance !

La nuit dernière, une panne de courant est survenue au niveau de notre immeuble. Plus de télé, de climatisation, de lumière, d'internet, de réfrigérateur, etc. Ce n'est pas bien grave, cela arrive souvent dans beaucoup de foyers en temps de chaleur excessive. Mais, ce qui m'a surpris est la réaction de mon fils qui a demandé d'aller passer la nuit chez nos voisins si l'électricité ne revenait pas. J'ai cru comprendre qu'il ne peut dormir sans faire un tour par Facebook et que le sommeil serait impossible sans l'air frais de la climatisation. Et là, je me suis posé la question de savoir si mon fils savait comment vivaient les Algériens avant 1962, s'il était conscient du fait que tous les gadgets électriques qui l'entourent et qu'on peut trouver dans la majorité des foyers étaient inaccessibles aux Algériens de l'époque coloniale. Alors, oui, il faut le dire, le répéter et le rappeler à ceux qui martèlent que nous n'avons rien fait en 50 années d'indépendance : vous n'avez rien compris à votre pays et vous faites semblant d'ignorer les réalités de votre peuple lorsqu'il subissait le joug de la colonisation. J'en ai longuement parlé à mon fils et je lui ai raconté comment mon propre père, réalisant que nous vivions dans des conditions enviables par rapport au reste de la population (électricité, WC, eau courante, TSF, 203 familiale flambant neuf), m'avait emmené un jour chez sa tribu. C'était un immense bidonville et les gourbis se succédaient dans la

désolation totale. Rues parcourues par des eaux nauséabondes, poules lâchées dans la nature, parfois une maigre chèvre, unique bien de toute une famille. A l'intérieur, une seule pièce servait de cuisine, salon, chambre à coucher. Les murs, en terre battue, étaient noirs : on utilisait le bois et à l'heure de la cuisson des repas, la fumée devenait insupportable... Les hommes et les enfants pouvaient sortir mais pas ma pauvre tante qui devait surveiller le maigre repas, une pâte sans saveur barbotant dans de l'eau bouillante. Mon père avait déposé quelques fruits qui furent aussitôt cachés pour ne pas subir l'assaut des enfants. Partout, il n'y avait pas d'électricité. Dans un autre gourbi, tout aussi sale, il y avait un gosse malade qui vomissait. Il y avait un seul médecin militaire pour tout un village et conduire le souffrant chez un privé, à la ville voisine qui se trouvait à 50 kilomètres, était une véritable expédition. On laissait mourir les malades. Vieux ou jeunes, ils n'avaient aucune chance d'échapper à leur sort. Au moment où les colons faisaient la fête du 14 juillet, la chaleur achevait des vieillards qui avaient à peine 50 années. L'espérance de vie de notre peuple ne dépassait pas les 48 ans et si certains veulent revenir à cette époque, en dénonçant tout ce qui a été fait par la suite, qu'ils n'oublient pas de prendre avec eux les certificats médicaux de leurs derniers séjours dans les hôpitaux parisiens !

Les enfants étaient pieds nus. Leurs vêtements étaient rapiécés en plusieurs endroits. Ils étaient pâles et crasseux. Les garçons étaient mal peignés et leurs cheveux parfois parcourus de pelades hideuses. Les filles portaient des foulards qui semblaient provenir de la garde-robe de leur grand-mère. La nuit, avant de les coucher, les mains habiles de mes tantes s'acharnaient sur les poux. Ces gosses n'allaient pas à l'école et n'étaient pas vaccinés. Ils jouaient des jeux simples et leurs divertissements dans les eaux usées précipitaient certaines maladies qui prenaient parfois la forme de contagieuses épidémies. Leur plus grand rêve était d'avoir un peu de chocolat...

Mon père est parti trop tôt (1966) et ne peut voir son village aujourd'hui. C'est devenu une ville, avec de grands bâtiments à la place des bidonvilles, une grande minoterie, une poste moderne, une daïra, un commissariat de police et une très grande école de la Gendarmerie nationale, la troisième d'Afrique, érigée sur nos propres terres, un nouveau dock silos pour le blé, une nouvelle gare routière, une piscine, des routes refaites avec des échangeurs et des ronds-points éclairés par l'énergie solaire, une banque agricole... Mon père ne peut pas voir les enfants de sa tribu, bien habillés, débarrassés à jamais des poux et des maladies, vaccinés gratuitement dès leur naissance, il ne peut pas les voir fréquenter les nombreuses écoles, les CEM et les deux lycées, lui qui a souffert pour m'envoyer étudier à 150 kilomètres de chez nous, et encore c'était pour la... sixième ! Nous étions les fils de l'indépendance mais celle-ci n'avait pas encore livré tous ses fruits. Internes à 12 ans, arrachés à notre enfance heureuse, nous avons appris le sens du sérieux et de la discipline ; nous avons appris à respecter les sacrifices de ceux qui sont morts pour que le drapeau national soit hissé au fronton de notre lycée !

C'est cette Algérie de la désolation et de la misère généralisée que regrettent ceux qui nous disent : «50 ans, ça suffit !» Non, ça n'a pas suffi pour donner plus de chances à tous les Algériens ; non ça n'a pas encore suffi pour que la lumière pénètre tous les foyers et ceux qui mettront aujourd'hui un drapeau sur leurs portes sont justement ceux qui attendent encore. Et vous, vous souvenez-vous du gourbi ? Et de l'âne ? Oui, l'âne, un moyen de transport qui n'était pas à la portée de tout le monde ! Si tu ne t'en souviens pas, demande à ton père ou à ton grand-père !

Evidemment, les déceptions sont nombreuses et je crois que, travaillant dans un journal qui n'est pas tendre avec le pouvoir, nous les disons tous les jours ; nous les crions face à un système qui n'a pas compris qu'il est temps de mobiliser nos devises pour la création d'emplois et que toutes les tentatives actuelles de reloger les gens et d'améliorer leurs conditions de vie ne serviront à rien s'ils doivent rester



Par Maamar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

éternellement chômeurs ! Réindustrialiser le pays pour créer la richesse et arrêter l'hémorragie de devises qui partent en fumée dans des importations... fumeuses... Voilà le défi des prochaines années. Mais entre les patriotes qui, au-delà de leur appartenance à l'un ou l'autre des secteurs public ou privé, veulent l'intérêt national et ceux qui retourneront dans leur second ou troisième pays à la fin de la manne pétrolière, nous devons savoir choisir. Maintenant, va au feu d'artifice, mon fils ! Chante et danse et dis merci aux millions de martyrs qui, depuis notre cousine Dihya (dite El Kahina), enterrée pas loin de chez nous, et jusqu'à Massinissa Guermah, sont morts pour que tu vives dans l'Algérie libre ! Sois fier de notre indépendance, mon fils !

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Comment pardonner à quelqu'un qui n'a pas présenté d'excuses ?

Dernière minute ! La carte Chiffa est valable pour...

... se rendre en Tunisie !

Je ne me lève pas tous les matins en exigeant que la France se repente de ses crimes coloniaux. Je ne me couche pas non plus tous les soirs en fermant les yeux sur ces crimes. Pour dire juste que même si je ne suis pas du FLN, même si je ne suis pas de l'Onec ou de toute autre organisation qui plaide à vide, cycliquement et presque en ronronnant pour la repentance de la France, je n'en suis pas moins convaincu d'une chose, et d'une seule en la matière : rien ne pourra se faire réellement si la France ne vient pas sur la place publique, officiellement dire le mal qu'elle a fait, qu'elle a engendré et qu'elle alimente aujourd'hui encore en Algérie, chez moi. Rien ne pourra vraiment «démarrer» entre nos deux pays avant que les plus hautes autorités françaises ne reconnaissent les statuts de chacun. L'agresseur. L'agressé. Le colonisateur. Le colonisé. Le répresseur. Le résistant. Toutes les prochaines célébrations de l'indépendance, la 51^e et les suivantes pourront se dérouler de manière apaisée (et non modérée, Monsieur Alain !) si Paris s'amende de ces crimes. Mon Dieu ! Il ne s'agit pas de vivre sur le passé. Il s'agit de vivre son passé pour que ce dernier n'obstrue pas son présent et son futur. Et Allah Ghaleb ! Mes ancêtres, mes grands-parents, mes parents ont été agressés, violentés et pour des millions tués par la France officielle, pas par une étrange épidémie qui se serait abattue sur Al Djazaïr en 1830 et qu'aucun épidémiologiste n'aurait réussi à identifier au jour d'aujourd'hui, 50 ans après. Je suis l'agressé ! Je suis le colonisé. J'exige des excuses. Car je ne peux accorder

mon pardon à qui ne me présente pas d'excuses ! C'est élémentaire ! Je suis même étonné que l'on se posât encore ce genre de problématique. L'œuvre «civilisatrice» de Fafa, je ne l'ai pas demandée, et mes aïeux ne l'ont pas attendue, puis acclamée sur les plages de Sidi Fredj. Ils l'ont combattue. Comme ont combattu du fin fond des campagnes et des tréfonds des villes de France les résistants contre l'occupant allemand. L'Allemagne a demandé pardon à la France. La France a demandé pardon aux juifs. C'est bien. Et mes aïeux, b... ? Que vais-je leur dire ce jeudi ? Que puis-je raconter à mon oncle Saïd, torturé et donné à manger aux chacals, sans que l'on ait pu faire notre deuil ? Que puis-je expliquer à M'hamed, ce cheminot de père qui a commis le crime de dissimuler la fameuse Ronéo dans un wagon de train et qui l'a payé de quatre années de bagne, à Saint-Leu et à Port-Cazelles ? Que puis-je répandre sur leurs tombes en guise de fleurs ? Cette énormité voulue par nos amis français et leurs relais-comptoirs laissés ici, en Algérie : la modération ? Dire Maâlîch, au nom de la modération ? Ou tout simplement classer l'affaire en évitant le regard de Ben M'hidi et d'Abane ? Je ne puis ! Je ne puis ! Je ne puis ! Je suis un enfant des balbutiements de l'indépendance. Je ne suis pas du FLN. Je ne suis pas de l'Onec. Ou de toutes autres free-shop de l'histoire mercantilisée. Mais je ne trouverais repos et apaisement que lorsque ce beau pays qu'est la France reconnaîtra officiellement ses laideurs algériennes. En attendant, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

PROMOTION
VALABLE DU
23/06 AU 11/07

Devenez Djezzy et repartez
avec un BLACKBERRY !

* Dans la limite du stock disponible.

Pour toute nouvelle acquisition d'une ligne **Business 3300** ou **4300** et d'une souscription au service BlackBerry, il vous sera offert un BlackBerry curve 8520. Le Service BlackBerry est à partir de 1500 DA.

Pour plus d'information, contacter le 788.

Djezzy Entreprise

L'Algérie
www.facebook.com/djezzy